

Richard Reece (ed.), *Burial in the Roman World*. The Council for British Archaeology, Research Report n° 22, London 1977. VI et 66 pages, 28 figures.

Dans ce volume Richard Reece publie les communications présentées à l'occasion d'un colloque organisé par l'Institut archéologique de Londres, Pâques 1974. Sous le thème 'Les usages funéraires dans le monde romain' ce colloque réunissait des spécialistes qui traitaient des phénomènes généraux ou régionaux, de la chronologie ainsi que des méthodes d'examen du mobilier funéraire. L'intention des organisateurs était manifestement d'arriver à un status quaestionis de la recherche sur les rites funéraires dans la Britannia romaine. Une liaison étroite avec la situation sur le continent était assez évidente, vu la connaissance plus approfondie de la matière en ces lieux, et la disposition d'études régionales et de synthèses concernant cette matière.

Au risque de reporter certaines déductions sur la région britannique et d'inclure des à-priorismes dans le développement de la recherche concernant les rites funéraires en Britannia, John Collis et Glenys Davies traitent respectivement des rites funéraires préromains dans le nord-ouest de l'Europe (pp. 1-13) et des usages funéraires en Italie jusqu'à l'époque d'Auguste (pp. 13-19). Nous ignorons pour quels motifs les deux auteurs n'ont pas approfondi d'avantage leur exposé, ni référé aux rites dans ces régions à l'époque de l'empire romain. Si nous voulons étudier l'évolution de l'époque préromaine vers et pendant l'époque romaine, il est assez logique d'examiner en premier lieu cette évolution à Rome même, afin de se rendre compte de l'impact sur les provinces de l'ouest et ensuite du continent sur les îles britanniques. On peut effectivement se poser la question s'il y a eu des modifications après la conquête de ces régions par Rome et si ces modifications ont été importées par les conquérants, soldats et colonisateurs. Par surcroît il reste le problème fort intéressant concernant l'évolution de l'incinération vers l'inhumation qui a été assez abrupte à Rome (120-190 après J.-Chr.) et en Gaule, évoluait plutôt comme un facteur de romanisation (fin 2e-3e siècle). Pour les deux auteurs il était possible de faire le point, se basant en grandes lignes sur des contributions comme celles de R. Turcan (*Origines et sens de l'inhumation à l'époque impériale*. *Revue d'Etudes Anciennes* 60, 1958, 325-347) et de A. Audin (*Inhumation et incinération*. *Latomus* 19, 1960, 312-332; 518-532) de même que sur la synthèse de A. Van Doorselaer (*Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale* [1967]). Surtout la communication de G. Davies nous semble basée sur une bibliographie assez restreinte de même que partiellement dépassée. L'unique publication récente citée par l'auteur est *Death and Burial in the Roman World* (1971) de J. M. C. Toynbee. Mais même celui-ci n'abonde pas en renseignements récents et ne mentionne pas les études d'une importance primordiale citées plus haut.

Abstraction faite de ces insuffisances, la communication de J. Collis nous paraît mieux documentée et assez bien ordonnée. L'auteur semble cependant avoir quelques difficultés avec la définition des types de tombes à incinération, surtout avec les 'Brandschüttungsgräber' (pp. 3 et 5), erreur qui est également faite par M. Todd (p. 40) dont nous examinons ultérieurement la contribution. La difficulté majeure, aussi pour eux, consiste dans l'absence - du moins pour quelques régions - d'une chronologie plus précise pour la typologie des fibules, surtout des phases de transition comme p. ex. les fibules du type Nauheim. Le même problème se pose pour la typologie de la céramique, notamment la survivance d'une part des formes anciennes et autochtones, d'autre part les formes nouvelles.

Dans une contribution bien documentée 'A Quantitative Approach to Roman Burial' (pp. 20-25) Rick Jones recommande fortement l'emploi de l'informatique afin de compiler les données concernant des tombes et nécropoles. Ces données sont si nombreuses et si variées, aussi bien de point de vue régional que local, qu'il est impossible de les analyser par le cerveau humain. Nous nous trouvons cependant devant la question de reconnaître, dans le cadre général des rites funéraires, quels sont les usages ou modes spécifiques. Dans ces cas il s'agit de déceler la signification d'une multitude de données incrustées dans la tradi-

tion autochtone et locale. La question se pose si les méthodes descriptives employées jusqu'à ce jour suffisent afin de donner une image complète et suffisante de la pensée et de l'activité humaine définie par les soins et le traitement des décédés. Dans ce contexte l'auteur cite à titre d'illustration la nécropole de Blicquy (Hainaut belge) (S. J. De Laet, A. Van Doorselaer, P. Spitaels et H. Thoen, La nécropole gallo-romaine de Blicquy [1972]) et signale que dans cette publication détaillée une classification a pu être faite par rapport à la typologie. Cependant le genre de tombe ayant été bien précisé, la composition du mobilier funéraire reste assez vague, c. à d. diversité des détails, qui sont bien décrits dans l'inventaire, reste inconcevable à cause de la quantité. Dans ces cas R. Jones propose un traitement des données par ordinateur afin de pouvoir arriver à une classification des tombes par le programme Cluston. La technique élémentaire qu'il propose consiste dans l'emploi de 'Cluster Analysis' qui divise les unités à introduire dans l'ordinateur en groupes communs. Les unités correspondent aux tombes; les accessoires au mobilier et la description de la tombe et les restes humains.

Ce problème est d'ailleurs repris par l'auteur dans d'autres contributions comme p. ex.: *Computers and Cemeteries: Opportunities and Limitations* (Ph. Rahtz, T. Dickinson et L. Watts, *Anglo-Saxon Cemeteries 1979, The Fourth Anglo-Saxon Symposium at Oxford. BAR Brit. Ser. 82* [1980] 179-195). Cette technique d'approche peut en tout cas donner des résultats excellents dont les possibilités sont utilisables et rationnelles. Comme pour tout emploi d'ordinateurs, la qualité de la programmation et surtout la fiabilité des composantes est primordiale. Cette fiabilité doit valoir pour les trouvailles les plus anciennes de même que pour les plus récentes et ce avec suffisamment de détails. Il est à noter d'ailleurs que pour l'exemple de la nécropole de Blicquy (les 'clusters' et la chronologie) il se pose des problèmes parce que d'une part le site n'a pas pu être fouillé entièrement, que d'autre part certaines tombes ont été vidées clandestinement à une époque antérieure et que d'autre part plusieurs tombes ont été perturbées. Par surcroît une distinction nette entre les restes trouvés dans la fosse et dans la tombe même n'a pas été effectuée.

En général il n'est pas toujours facile d'obtenir une certitude absolue quant aux restes archéologiques, vu des circonstances parfois pénibles de travail, la qualité des trouvailles, des fouilles, des signalisations et des publications de la matière. D'autre part il me semble que sa liste modèle de mémorisation (p. 25) présente des lacunes comme p. ex. les rubriques '11. cremated; 12. inhumated; 13. container for corps' qui supposent à propos des rites tant de variétés d'importance de première ordre. On cherche en vain des indications concernant l'orientation, la présence de niches, les inscriptions funéraires. Et comment expliquer l'aspect fonctionnel de certains éléments dans le mobilier funéraire tels que p. ex. '32. drinking vessels; 33. eating vessels; 41. cooking or storage jars', ou s'agit-il ici seulement d'une terminologie de céramologue? Et la rubrique '44. clous' laisse-t-elle possible l'identification de clous comme provenant d'un coffre, d'une civière, ou de la construction de la sépulture, de coffrets faisant partie du mobilier ou finalement de l'équipement ou de souliers, etc.?

La contribution: 'Owslebury (Hants) and the Problem of Burials on Rural Settlements' (pp. 26-34) de John Collis nous mène à la description analytique d'une nécropole modeste (70 tombes) dans un site rural. Ce genre de champs funéraires nous offre l'avantage qu'avec une diversité relative de mobilier, ils restent assez bien ordonnés et concevables. Ils nous offrent également la possibilité de découvrir plus aisément les traditions et innovations dans les rites funéraires, mieux que dans les nécropoles avec une occupation beaucoup plus dense des grandes agglomérations et grandes villes. Celles-ci, avec leur caractère cosmopolite, nous laissent mieux découvrir des rites et cultes étrangers. Les champs funéraires ruraux, par leur nombre plus restreint nous offrent cependant moins de possibilités quant à l'évolution des rites funéraires.

Une constatation très intéressante à Owslebury concerne des données nettes quant aux sépultures de nourrissons et d'enfants. Le critère, déterminant le traitement des morts comme homme ou *infans* semble se situer à l'âge de 18 mois, comme également le fait de pouvoir marcher et s'exprimer. Les *infantes* ne sont pas inhumés dans les cimetières se trouvant à la limite en dehors de la ville ou du site d'habitat. Des trouvailles de quelques squelettes de nourrissons à l'intérieur du vicus Verulamium (cfr. le musée de St. Albans) semblent confirmer cet usage.

L'évolution des rites funéraires est partiellement influencée par les cultes et religions, comme le souligne d'ailleurs Jock Macdonald dans sa communication: 'Pagan Religions and Burial Practices in Roman Britain' (pp. 35-38). Là où les conceptions romaines coïncident bien avec celles des Celtes par rapport à une vie après la mort, les influences provenant des religions orientales semblent assez déterminantes par rap-

port aux questions de vie et de mort, de même que concernant la réincarnation. Celles-ci ont contribué, tout comme à Rome d'ailleurs, à l'évolution de l'incinération vers l'inhumation. Le fait que l'auteur ne se base pas sur le christianisme afin d'expliquer cette évolution, nous semble très justifié. La transition de l'incinération à l'inhumation peut, dans le cadre des religions orientales (y compris le christianisme), être l'expression d'un respect plus prononcé pour le corps humain, qui, après la mort, commençait une autre vie. L'espérance d'une autre vie n'est pas exprimée de façon orientale, mais de façon classique entre autres par les légendes de Dionysos, dieu de la fertilité.

Cette transition, qui se manifestait beaucoup mieux dans les grandes agglomérations, se passait chez nous au cours du 3^e siècle. R. F. J. Jones revient sur cette question dans une contribution fort intéressante: 'Cremation and Inhumation-change in the Third Century' (A. King et M. Henig, *The Roman West in the Third Century. Contributions from Archaeology and History. BAR Internat. Ser. 109* [1981] 15-19). Cette transition, de même que d'autres problèmes nouveaux inaugurent le Bas Empire. Des éléments germaniques et chrétiennes ont-elles influencées les rites funéraires et dans quelle mesure?

A titre de réponse Malcolm Todd nous fournit une contribution sur les 'Germanic Burials in the Roman Iron Age' (pp. 39-43). L'auteur nous présente une bonne synthèse sur les questions qui concernent l'influence qu'auraient pu avoir, dans le monde romain, les facteurs romains propres ou romanisants, de même que les éléments germanisants pendant et après la période romaine. La germanisation dans ces régions limitrophes s'est réalisée de diverses façons. Pour cette raison il est assez regrettable que l'auteur n'a pas accentué plus amplement les particularités existantes chez les Germains avoisinants les limites de l'empire romain ou ceux faisant partie du système défensif du Bas-Empire. Il se défait assez gratuitement du problème en signalant que ce n'est pas ici le lieu de développer cette matière assez vaste. Il est cependant indéniable que cette question est, et reste, un des problèmes les plus importants dans cette matière: le 'Burial in the Roman World'.

En plus de l'omission de problèmes fondamentaux, sa bibliographie est assez restreinte, malgré le fait qu'une documentation abondante était à sa disposition e. a. R. Nierhaus, *Das Swebische Gräberfeld von Diersheim* (1966) pour la région du Rhin supérieur; K. Wilhelmi, *Beiträge zur einheimischen Kultur der jüngeren vorrömischen Eisen- und der älteren röm. Kaiserzeit zwischen Niederrhein und Mittelweser* (1967); R. Köhler, *Untersuchungen zu Grabkomplexen der älteren röm. Kaiserzeit in Böhmen unter Aspekten der religiösen und sozialen Gliederung* (1975); M. Gebühr, *Der Trachtenschmuck der älteren röm. Kaiserzeit im Gebiet zwischen unterer Elbe und Oder und auf den westlichen dänischen Inseln* (1976) et les publications de K. Godlowski pour la Silésie, la petite Pologne et la région du Danube moyen (1960-1977) et de K. Motykova-Sneidrová sur la Bohême (1959-1977).

Enfin Malcolm Todd (p. 40) ni son collègue John Collis (p. 3 et 5) ne donnent une description exacte des types de tombes, là où il s'agit de 'Brandgruben-' ou 'Brandschüttungsgräber'. Les 'Brandgrubengräber' sont des fosses renfermant pêle-mêle les restes de la crémation c. à. d. les ossements calcinés et les objets subsistants du bûcher, ainsi que le charbon de bois provenant de celui-ci. Les 'Brandschüttungsgräber' se distinguent de ce type par le fait que, dans la fosse, on a déposé une urne contenant les ossements (donc une variante d'une tombe à urne); par dessus et tout autour de l'urne sont répandus des restes du bûcher c. à. d. des cendres et du charbon de bois renfermant des fragments d'ossements et d'objets calcinés. Ces définitions se réfèrent à la typologie de T. Kostrzewski (Urnengrab, Brandgrubengrab, Brandschüttungsgrab, Bustum, Knochenlager) dont le point de départ était la façon de traiter les ossements calcinés en les déposant dans la tombe. T. Bechert (*Zur Terminologie provinzialrömischer Brandgräber. Arch. Korrbbl. 10, 1980, pp. 253-258*) se dresse contre cette typologie et dénomination, à son avis trop rigide, comme si la possibilité d'anomalies et de variantes y n'était pas possible. Il présente une classification (à mon avis erronée) non pas sur la base du traitement des ossements calcinés (ce qui reste un acte humain voulu) mais bien sur la question de l'emplacement de l'acte de l'incinération. Par cette voie il prétend découvrir deux types principaux de tombes notamment le bustum et l'ustrina, déduits respectivement de 'Bustumbestattung' et d'Ustrinabestattung'. Par ce procédé il essaie d'éviter la 'tautologie' de 'Bustumgrab', mais malgré cela il reprend dans son aperçu schématique le terme encore plus erroné de 'Grube mit Brandschutt', comme si une fosse sous un bustum pouvait être exempte de restes du bûcher. La façon dont les ossements d'un tel 'Bustumgrab' pourraient encore parvenir à former un 'Knochenest', reste inexplicable et contradictoire. Des traces de feu sur les parois de fosses funéraires ne constituent pas dans ce cas un critère valable afin de pouvoir déterminer qu'il s'agit d'un bustum. Des cendres encore brûlantes du bûcher peuvent laisser des traces de feu sur le fond et les parois de la fosse funéraire d'une part, et d'autre part la nature du terrain ne se

prête pas toujours à une identification certaine de traces d'incendie. Cette interprétation de base de T. Bechert suffit pour rejeter sa terminologie. Nous pouvons d'ailleurs nous poser la question si le mot 'ustrinatum', à l'époque romaine même, existait et correspondait à la notion de quelque type de tombe ou d'usage funéraire. Et pour en finir, nous recherchons dans son schéma typologique, mais sans succès, sous son type 'Brandschutt' le terme et définition de 'Knochenlager' ou 'Knochenest'.

Apparemment à titre de détente, Richard Reece insère un chapitre sur: 'Burial in Latin Literature' (pp. 44-45). Comme premier exemple il nous offre un passage du *Satyricon* de Petronius; un second est extrait des lettres de Sidonius Apollinaris et traite de la ville de Clermont-Ferrand en Auvergne. L'écart dans le temps est parfait puisque nous évoluons de la période classique vers le haut moyen-âge et, comme le stipule l'auteur, des usages païens vers ceux du christianisme. Ceci ne nous apprend pas grand chose concernant le vrai impact du christianisme (voir ci-après). Nous aurions préféré voir s'ajouter un troisième texte ou même remplacer le texte de Petronius (qui constitue une satire au dépens des 'nouveaux riches'), par celui du *Testamentum Lingonis* (CIL XIII 5708), qui est d'ailleurs plus intéressant et plus instructif. Ce texte traite également du 'plus riche' et renferme également l'avantage de concerner le même territoire dans l'empire romain, tout comme celui de Sidonius.

Le texte de Sidonius Apollinaris constituait peut-être dans le contexte du colloque une introduction sur le problème des tombes chrétiennes. Dans l'affirmative il illustre l'erreur de l'*interpretatio christiana*, sous l'influence de laquelle on s'approche des problèmes des usages funéraires romaines et l'impact du christianisme sur ceux-ci.

'The Significance of Plaster Burials for the Recognition of Christian Cemeteries' de Christopher J. S. Green nous fait reculer davantage dans le temps. Un contrôle de sa bibliographie nous le démontre sans aucun doute. Il ignore les oeuvres de e. a. Audin, Turcan et Van Doorselaer (voir ci-dessus) et les publications auxquelles il se réfère sont largement dépassées, exception faite pour les rapports de fouilles et de trouvailles. Dès lors, ce n'est pas étonnant que la teneur exacte de textes plus récentes et l'option bien connue, comme quoi les chrétiens n'ont jamais incinérés leurs morts, mais bien ensevelis comme l'a été le Christ, ont été transférées sans scrupules vers les premiers siècles. Cette *interpretatio christiana* erronée peut être illustrée par un passage pris d'une contribution de L. Reekmans, *Vroegchristelijke begraafplaatsen in Rome*. *Spiegel Historiae* 4, 1969, 515-522; 677-682: 'Initialement les chrétiens anciens n'ont jamais appliqués l'incinération comme l'ont fait les païens. Par notre propre entourage nous savons tous pour quels motifs religieux l'inhumation a été pratiquée par les chrétiens. Par conséquence, toute trouvaille d'urnes funéraires signifie pour les archéologues qu'ils ont à faire avec des restes de païens et non de chrétiens'. Dès lors il ne fait pas s'étonner que l'introduction du rite de l'inhumation à l'occident, est interprété comme un facteur de la christianisation. Les textes cités par C. J. S. Green, c. à. d. de Minucius Felix, Tertullianus, Eusebius et Athanasius datent respectivement du milieu du 2e, du 3e, du début du 4e et du milieu du 4e siècle, c. à. d. l'époque où la coutume de l'inhumation se répandait, respectivement était déjà généralisée, à Rome (voir ci-dessus). Les chrétiens de cette époque (et non pas les premiers chrétiens) héritaient de cette évolution, afin d'inhumer leurs morts suivant l'influence orientale.

Dans le même ordre d'idées Green s'applique à expliquer le phénomène du 'plaster burial' c. à. d. le défunt fut emballé dans un suaire et fut déposé dans un cercueil après avoir été recouvert d'une matière calcaire ou d'une couche d'argile. Green interprète cet usage comme analogue à l'embaumement qui devait conserver le corps jusqu'à la résurrection. Apparemment il oublie trop des traditions datant de la période hellénistique et, en Afrique du Nord p. ex., du 3e siècle av. J. C. Pour l'auteur il suffit que ces coutumes se poursuivent dans des périodes postérieures, pour en conclure que des traitements plus ou moins similaires sont chrétiennes. Ce problème vaut au moins un examen exhaustive et sans idées préconçues.

Par sa contribution 'Late Roman Cemeteries and Beyond' (pp. 53-64) Philip Rahtz reprend heureusement la bonne voie. Il parvient à pénétrer jusqu'aux problèmes réels concernant les situations des périodes romaines tardives et du Haut moyen âge. Il nous donne des constatations archéologiques et des faits, et discute des hypothèses et des voies d'approchement. Appelons cela un 'happy end' qui nous fait oublier les contributions moins favorables.

A titre de conclusion nous nous limitons à dire que la publication en question nous donne très peu de données concernant la situation dans les îles britanniques. Ceux qui veulent chercher dans ce livre matière à

mieux connaître les usages funéraires à l'époque romaine en Grande-Bretagne ne l'y trouveront pas. Très illustratif pour ce manque sont les tumuli romains, qui sont un phénomène typique pour la Gaule occidentale et spécialement pour nos régions limoneuses et pour Britannia. Même pas la moindre allusion n'est faite sur l'existence de ce type très intéressant de tombes, sauf dans la contribution de Collis concernant les rites préromains dans le nordouest de l'Europe et celle de Davies sur les usages funéraires en Italie avant l'époque d'Auguste.

Le tout forme un recueil d'articles de qualité inégale.

Gent

André van Doorselaer